

## Les interventions territoriales de lutte à la pauvreté à Montréal : les défis sous-jacents au choix des indicateurs d'identification des zones ciblées

Présenté par : **Philippe Apparicio et Anne-Marie Séguin**, Centre UCS-INRS

Résumé effectué par : **Patrick Charbonneau**, étudiant à la maîtrise, Université de Montréal

La conférence de M. Apparicio et Mme Séguin aborde la problématique de la pauvreté dans une perspective géographique afin de vérifier l'efficacité des politiques publiques centrées sur des approches spatiales visant à cibler des zones à risque. En effet, les zones de forte concentration de la pauvreté sont communément définies comme étant celles où l'on retrouve au moins 40 % de personnes à faible revenu dans la population totale. Les auteurs se sont alors demandé si cette définition serait appropriée en vue d'une intervention contre la pauvreté dans la région métropolitaine de recensement de Montréal. Plus particulièrement, ils se sont intéressés à identifier quelle serait l'échelle d'analyse optimale pour étudier la pauvreté, notamment en vue de répertorier les zones de concentration de la pauvreté. En outre, ils ont calculé quels seraient les niveaux d'efficacité et de couverture de la population pauvre. Enfin, ils ont vérifié si les taux de couverture et d'efficacité varient en fonction de l'échelle d'analyse.

Pour répondre à leurs questions de recherche, les chercheurs ont utilisé le recensement de la population canadienne de 2006 comme source de données principale. Les méthodes utilisées pour mener à terme les analyses se révèlent très diversifiées. Tout d'abord, les auteurs ont eu recours à des techniques d'analyse descriptive simples (moyenne, écart-type, etc.). Ensuite, une méthodologie plus complexe a été privilégiée afin de répondre spécifiquement aux questions de recherche. Des modèles multiniveaux vides (à deux ou trois niveaux, dépendamment du nombre de découpages géographiques comparés) ont donc été élaborés pour effectuer des ANOVA.

Par ailleurs, les auteurs ont identifié les zones de concentration de la pauvreté à Montréal en distinguant plusieurs types d'espaces. D'une part, ils ont discerné les macro, méso et micro zones de concentration de la pauvreté, correspondant respectivement aux districts, aux secteurs et aux aires de recensement. D'autre part, ils se sont spécialement intéressés aux macro zones de concentration de la pauvreté, aux méso zones de pauvreté non incluses dans une macro zone de pauvreté, de même qu'aux micro zones de pauvreté non incluses dans une macro et méso zone de pauvreté.

Les résultats de leurs analyses ont d'abord permis de découvrir qu'il existe une plus grande variabilité interne de la concentration de la pauvreté dans les zones micro que dans les zones méso. Cette constatation est également valable lorsque l'on compare les zones méso par rapport aux zones macro. En outre, les résultats du modèle multiniveau vide à trois niveaux permettent de découvrir que les zones micro et macro sont celles qui capturent l'essentiel de la variance. Les auteurs ont également démontré que l'échelle micro était celle qui permettait d'obtenir les taux de couverture et d'efficacité les plus élevés. Une des conclusions les plus importantes selon les auteurs réside dans l'extrême complexité spatiale des zones de concentration de la pauvreté à Montréal. Afin d'illustrer ce propos, il est frappant de noter que plus de la moitié de la population pauvre (57,8 %) n'habite pas dans une zone définie comme étant effectivement pauvre.

En termes de politiques publiques, les résultats de cette étude indiquent que les politiques de lutte contre la pauvreté encrées spatialement, bien que nécessaires, ne doivent pas se faire au détriment des politiques universelles.

En guise de conclusion, notons que cette recherche a pu mettre en évidence les avantages du recours aux données individuelles. Elles permettent notamment de créer des territoires selon différents critères et évitent le problème de la corrélation écologique. Une perspective d'avenir intéressante consisterait à dégager des profils différenciés des espaces de pauvreté.